

Léopold Sédar Senghor

« La Francophonie comme culture »

1968

- 1 Qu'est-ce que la Francophonie ? Ce n'est pas, comme d'aucuns le croient, une « machine de guerre montée par l'Impérialisme français ». Nous n'y aurions pas souscrit, nous Sénégalais, qui avons été parmi les premières nations africaines à proclamer et pratiquer, nous ne disons pas le « neutralisme positif », mais le *non-alignement coopératif*. Voilà exactement 20 ans, qu'en 1946, je proclamais, en France, notre volonté d'indépendance, au besoin « par la force », mais, en même temps, notre volonté d'entrer dans une communauté de langue française. Si nous avons pris l'initiative de la Francophonie, ce n'était pas non plus pour des motifs économiques ou financiers. Si nous étions à acheter, il y aurait, sans doute, plus d'un plus offrant que la France. Et si nous avons besoin de plus d'assistants techniques francophones de haute qualification, c'est qu'avant tout, pour nous, *la Francophonie est culture*.
- 2 C'est un mode de pensée et d'action : une certaine manière de poser les problèmes et d'en chercher les solutions. Encore une fois, c'est une communauté spirituelle: une *noosphère*¹ autour de la terre. Bref, la Francophonie, c'est, par-delà la langue, la civilisation française ; plus précisément, l'esprit de cette civilisation, c'est-à-dire la Culture française. Que j'appellerai la *francité*.
- 3 Je le rappelle avant d'aller plus avant, la Francophonie ne s'oppose pas ; elle se pose, pour coopérer. Nous avons été, parmi les nations francophones d'Afrique noire, la première république unitaire à rendre l'anglais obligatoire, dans l'enseignement du second degré et dans les écoles techniques. Comme langue et civilisation de complémentarité – et pour ne pas parler franglais.
- 4 Pour en revenir à la Francophonie, *le seul principe incontestable sur lequel elle repose est l'usage de la langue française*. Vous le devinez, cependant, notre attachement à la langue ne serait pas si tenace s'il ne signifiait pas attachement à la culture française. Voilà les deux points que je me propose de traiter.

*

- 5 Attachement à la *Langue française*, pourquoi ?
- 6 C'est, tout d'abord, pour deux raisons historiques : de fait. La première est que, ne voulant pas nous renier, nous ne voulons rien renier de notre histoire, fût-elle « coloniale, qui est devenue un élément de notre personnalité nationale. Si je prends l'exemple de mon pays, la *présence française* y date de plus de 300 ans. Pour notre malheur, mais encore plus, en définitive, pour notre bonheur

¹ « Le mot Noosphère a été imaginé par moi il y a bien longtemps (vers 1925 ?) ». Lettre de Teilhard de Chardin à Théodore Monod, 25 août 1947. Dans « Quelques lettres inédites de Pierre Teilhard de Chardin à Théodore Monod », *Études théologiques et religieuses*, vol. 57, n° 3, 1982, p. 319. « Juste aussi extensive, mais bien plus cohérente encore, nous le verrons, que toutes les nappes précédentes, c'est vraiment une nappe nouvelle, la "nappe pensante", qui, après avoir germé au Tertiaire finissant, s'étale depuis lors par-dessus le monde des Plantes et des Animaux : hors et au-dessus de la Biosphère, une *Noosphère*. » Teilhard de Chardin, *La Phénomène humain*, Paris, Seuil, coll. « Sagesse », 1955, p. 179. Avant ces deux nappes sphériques, il y a eu évidemment les lithosphère, aquasphère, atmosphère, étapes ou réalités composant la cosmogénèse vue par Teilhard. La noosphère prépare l'étape finale qui devrait être la théosphère, la gloire du point Oméga.

- parce que pour notre *efficacité dans l'action*. Les épreuves nous ont trempés. Et puis, il y a le français, qui est une langue internationale de communication. C'est notre deuxième raison de fait.
- 7 Il y a d'autres raisons, plus profondes, qui tiennent aux qualités même de la langue. Qu'il s'agisse de morphologie ou de syntaxe, le français nous offre, à la fois, clarté et richesse, précision et nuance.
 - 8 Clarté du *vocabulaire*, qui tient à la clarté des procédés de dérivation et de composition, des procédés de dérivation en particulier, à partir des mots grecs et latins. Ce qui n'empêche pas des procédés plus populaires et, partant, plus spontanés et vivants. Ce qui provoque, surtout, une prodigieuse richesse de mots. Pour prendre un exemple, on a discuté sur le point de savoir si nous étions des *franco-phones* ou des *franco-lingues*. On s'est même disputé. Le peuple aurait pu nous mettre d'accord en faisant, de nous, des *parlant-français*. On eût crié au *franglais*. Mais le dictionnaire Robert avait déjà consacré l'usage en optant pour « francophone ».
 - 9 Parfois deux mots synonymes nous restent, voire trois. Ce qui fait la richesse de la langue. D'où vient sa précision et ses nuances. On a donc discuté, *gravement*, sur la propriété du mot « francophone » ; on ne risquait pas de se blesser *grièvement*. Car les francophones – je ne dis pas les « Français » –, qui ont l'habitude de ces discussions grammaticales, les poussent rarement jusqu'à la dispute, et jamais jusqu'aux coups.
 - 10 Les mots français sont clairs et précis. C'est qu'ils ont tendance à l'*abstraction*, qui en fait un merveilleux outil du raisonnement. Et il n'est pas vrai que l'abstraction ignore le réel ; elle le réduit à son squelette, à son réseau de relations, qui est son essence. Du moins pour l'homme d'action. Il est temps de revenir à Descartes. Car le concret et les détails dans lesquels on nous noie, maintenant, trop souvent, s'ils nous font *sentir* la vie, nous empêchent de la *penser* ; de seulement voir la forêt. À cause des feuilles et des branches...
 - 11 Des formes du français, de la *morphologie* proprement dite, je ne retiendrai que les formes verbales. M. Robert Le Bidois² écrit, dans le journal *Le Monde* du 24 octobre 1962 : « La gamme des temps français est d'une étonnante richesse. Quand il s'agit d'exprimer le passé, notre langue dispose, pour le seul mode indicatif, de cinq temps principaux : imparfait, passé simple, passé composé, passé antérieur et plus-que-parfait ; à quoi il faut ajouter trois “temps surcomposés” ». Nous retrouvons, ici, associée à la richesse des formes, la même tendance à l'abstraction : à la clarté plus qu'à la précision. Il y a, en *wolof* – une des langues du Sénégal –, une vingtaine de formes correspondant à l'indicatif imparfait du français. C'est dire que cette langue ne manque pas de précision. Mais c'est une précision *vécue*. Le *wolof* insiste, en le précisant, sur l'*aspect* ; la manière concrète dont se fait l'action. D'où, parmi d'autres singularités, l'existence de cinq sous-modes de l'indicatif. Tandis que le français, lui, insiste sur la notion abstraite de *temps*. Il s'intéresse moins à la manière dont se fait l'*acte* qu'au moment exact où il s'accomplit, en s'insérant dans le déroulement de l'*action*.
 - 12 La *syntaxe du français* est, comme celle de la plupart, mais plus que celle de la plupart des langues européennes, une *syntaxe de subordination* ; de logique. Grâce à ses nombreux *mots-outils*, comme disait mon maître Ferdinand Brunot, aux *mots-gonds* que sont les conjonctions, le français lie les propositions entre elles ou les subordonne l'une à l'autre. Les propositions et, partant, les idées. C'est ainsi que la phrase française présente un ensemble *synthétique*, où nul élément n'est isolé, mais où les conjonctions de coordination et de subordination, qui sont signes de relation entre les idées, facilitent l'*analyse*. C'est ainsi que, se faisant analyse et synthèse à la fois, elle se

² Robert Le Bidois (1897-1971) était un diplomate, un académicien et un linguiste des plus intéressants. Sa chronique du français paraissant dans *Le Monde* le montre implicitement comme un linguiste aimable ou un lexicographe détaché de la pure érudition savante.

présente comme l'instrument efficace du raisonnement. « On ne raisonne justement qu'avec une syntaxe rigoureuse et un vocabulaire exact », affirme Anatole France dans le *Génie latin*. « Je crois que le premier peuple du monde est celui qui a la meilleure syntaxe³. »

- 13 J'ai parlé de la phrase classique : de la *période*. Depuis Descartes, la langue française s'est enrichie par les procédés indiqués plus haut. Et elle s'est assouplie jusqu'à faire jaillir la subordination d'une simple juxtaposition. À la syntaxe de la subordination et du continu, tend à se substituer une syntaxe de la coordination et de la juxtaposition du discontinu, dont on usé et abusé les surréalistes. Cette évolution s'est réalisée grâce au large clavier, à la souplesse que nous offre, à côté des relatives circonstanciées, les phrases nominales, surtout le jeu subtil des participes et des appositions ou celui des modes et des temps. En voici un exemple, qui n'embrasse pas, j'en conviens, tous les tours :

En toi mouvante, nous mouvant, nous te disons Mer Innommable: muable et meuble dans ses mues, immuable et même dans sa masse ; diversité dans le principe et parité de l'Être, véracité dans le mensonge et trahison dans le message ; toute présence et toute absence, toute patience et tout refus – absence, présence ; ordre et démence – licence⁴ ! ...

- 14 C'est un poète, me direz-vous. Mais voici le texte d'un philosophe :

De notre libre choix? Qu'allons-nous donc choisir? Il y a quatre attitudes possibles, nous dit le Père. La première, c'est celle du pessimisme. Tout est mauvais, l'être même est mauvais, il faut résister à la vie, il faut résister à l'évolution, maintenant précisément que nous en comprenons la duperie. Comment le Père va-t-il juger les tenants de cette opinion, ces traîtres à la vie? Laissons-les, dit-il. Ceci est caractéristique – et j'y reviendrai tout à l'heure – de l'attitude du Père Teilhard. Ce n'est pas un discoureur, il ne va pas essayer de démontrer, il veut faire prendre des attitudes, il veut nous inviter à voir les choses dans une certaine perspective, et je le redirai quand je montrerai la place que tient l'attitude phénoménologique dans la pensée de Teilhard de Chardin. Ces traîtres à l'existence, ces hommes fatigués, qui sont infidèles à la vie et qui se détournent d'elle avec lassitude, il n'y a qu'à les laisser, à prendre les autres et à continuer⁵.

- 15 C'est entre ces extrêmes que se meut, actuellement, la phrase française avec une extrême liberté. La langue se plie à toutes les exigences de la pensée et au sentiment, voire de la sensation, passant de la rigueur du diamant aux troubles fulgurances de la tornade, du mouvement large et lent de la mer à la brièveté soudaine du coup de poignard.
- 16 Je vous ai cité, tout à l'heure, le verset d'un poète : il s'agit de Saint-John Perse. Et le paragraphe d'un philosophe : il s'agit de Gaston Berger. Ce n'est pas hasard. Saint-John Perse est le plus grand des poètes français vivants, et Gaston Berger, mort il y a quatre ans, a été Directeur de l'Enseignement supérieur en France. Ce n'est pas hasard puisqu'ils sont tous les deux d'outre-mer : le créole guadeloupéen et le métis franco-sénégalais⁶.

³ Anatole France, *Le Génie latin*, Calmann-Lévy, 1929 (1913), p. 80.

⁴ Saint-John Perse, *Amers*, dans *Œuvres complètes*, Pléiade, p. 371.

⁵ Gaston Berger, « L'idée d'avenir et la pensée de Teilhard de Chardin », *Prospective*, n° 7, avril 1961. Repris dans *Phénoménologie du temps et prospective*, PUF, 1964, p. 242.

⁶ Franco-Sénégalais en effet, Gaston Berger a été le philosophe de la prospective : « Elle est née dans son esprit à une époque de maturité : il avait une soixantaine d'années, une grande expérience et avait toujours été à cheval entre la réflexion et l'action », écrit Philippe Durance qui le cite : « L'avenir est moins à découvrir qu'à inventer ». <https://www.point2bascule.fr/post/la-prospective-selon-gaston-berger-anticiper-l-avenir-pour-mieux-le-construire>, 4 octobre 2025.

- 17 C'est dire que nous voilà au-delà de la grammaire: dans la *stylistique* de la langue française. Née du développement de la linguistique, la stylistique étudie, comme vous le savez, d'une part, les rapports de la pensée avec sa traduction, ceux de l'individu avec son expression d'autre part. C'est un problème de stylistique que pose Rivarol, à propos de la *clarté*, dans son fameux *Discours de l'universalité de la langue française* [1783]. Cette clarté de la langue, selon lui, servirait le philosophe et le diplomate, mais gênerait le poète et le musicien. Je ne le crois pas, et je l'ai dit ailleurs. Relisez donc les poètes du XVI^e siècle : de la langue française encore dans la jeunesse de sa maturation avant qu'elle n'eût atteint sa maturité. Les grands poètes d'alors, ils sont tous musiciens : Maurice Scève et Louise Labé, Joachim du Bellay et Pierre de Ronsard, Agrippa d'Aubigné comme François de Malherbe. Est-il rien de plus musical que les vers que voici :

Toute ma Muse, ma Charité :
Ma toute où mon penser habite,
Toute mon cœur, toute mon rien,
Toute ma maistresse Marie,
Toute ma douce tromperie,
Toute mon mal, toute mon bien.

- 18 On dirait d'Aragon à moins que d'Éluard ; ces vers sont de Ronsard⁷.

⁷ Ronsard, « Chanson », dans *Le second livre des Amours* (1556), dans *Œuvres complètes*, t. I, Pléiade, 1993, p. 187.

Ma maistresse est toute angelette,
Ma toute rose nouvelette,
Toute mon gracieux orgueil,
Toute ma petite brunette,
Toute ma douce mignonnette,
Toute mon cœur, toute mon œil.

Toute ma Muse, ma Charite,
Ma toute où mon penser habite,
Toute mon tout, toute mon rien,
Toute ma maistresse Marie,
Toute ma douce tromperie,
Toute mon mal, toute mon bien.

Toute fiel, toute ma sucee
Toute ma jeune Cytheree,
Toute ma joye, et ma langueur,
Toute ma petite Angevine,
Ma toute simple et toute fine,
Toute mon ame et tout mon cœur.

Encore un envieux me nie
Que je ne dois aimer Marie.
Mais quoy ? si ce sot envieux
Disoit que mes yeux je n'aimasse,
Voudriez-vous bien que je laissasse
Pour un sot à n'aimer mes yeux ?

- 19 Comment expliquer la beauté de la prose, singulièrement de la poésie française quand nous n'avons découvert, dans la langue, malgré sa richesse, que rigueur et abstraction, clarté et précision.
- 20 Certes sa beauté est dans ses qualités intellectuelles ; je dis : encore plus dans ses qualités sensibles, voire sensuelles. Je me le rappelle, quand je découvris le français, à sept ans, c'était, pour moi, *musique et charme*. La beauté du français, sa poésie, ne vient pas du pouvoir imaginant des mots, qui se sont dépouillés du concret de leurs racines ; elle vient de la musique des mots et des phrases, des vers et des versets : de leur rythme et de leur mélodie.
- 21 Je le sais, la netteté des consonnes françaises, si elle donne, aux mots, une mélodie plastique, provoquerait vite une impression de pauvreté. Mais il y a le rythme des mots. Et le jeu harmonieux des voyelles, nombreuses et nuancées : voyelles longues ou brèves, orales ou nasales, ouvertes ou fermées ou moyennes, sans parler des semi-voyelles, des diphtongues ni des triptongues. Mais je parlerai du jeu des *e* muets, qui achève de donner, au mot, à la phrase, au vers, avec ses nuances, sa palpitation même de la vie.
- 22 Puissance d'expression de la *musique* parce que puissance de suggestion. Originalité merveilleuse de l'ouïe. C'est le plus abstrait des sens après la vue. Mais elle plonge encore dans le sensible, bien qu'émergée du sensuel. Ce qui fait que la musique n'exprime pas une pensée, comme certains l'ont affirmé à tort, mais traduit des sentiments en évoquant des images. On a parlé du « stupéfiant image » aux beaux temps du Surréalisme. C'est le *charme musique* qui fait la beauté de la langue, en tout cas de la poésie française. L'apport des poètes ultramarins, dans ce domaine, a été remarquable : d'Évariste-Désiré de Parry à Saint-John Perse⁸. Plus près des forces cosmiques, c'est par la puissance musicale de leurs vers qu'ils font lever les images. Comme des colombes, comme des sauterelles, comme d'ardentes laves. C'est la voix d'Aimé Césaire :

à même le fleuve de sang de terre
à même le sang de soleil brisé
à même le sang d'un cent de clous de soleil
à même le sang du suicide des bêtes à feu
à même le sang de cendre le sang de sel le sang des sangs d'amour
à même le sang incendié d'oiseau feu [...]⁹

- 23 Ce long arrêt à la Poésie. Pour dire que la langue française est *culture*, c'est-à-dire esprit de civilisation, fondement d'un humanisme qui ne fut jamais plus actuel qu'aujourd'hui. Ce sera la seconde partie de mon propos.

*

- 24 Or donc, comme je le disais en commençant, la Francophonie – plus précisément, la *francité* –, c'est une *façon rationnelle de poser les problèmes et d'en rechercher les solutions, mais toujours, par référence à l'Homme*. Comme j'aime à le dire à mes compatriotes, tout ce que j'ai appris en France, au Quartier latin, c'est la *méthode*.
- 25 « Toujours votre rationalisme français, si abstrait », m'a lancé un ami africain. « Nous, nous nous en tenons au *pragmatisme*, qui est une méthode d'action ». Charmant ami !... Comme si ce n'était pas le fondateur du rationalisme moderne qui avait écrit *Le Discours de la Méthode*.

⁸ Évariste-Désiré de Parry (1753-1814) a publié de nombreux poèmes qui choquèrent par leur caractère érotique mais qui le rendirent célèbre, par exemple *La Guerre des dieux* (1799). Il était natif de l'Île Bourbon, i.e. La Réunion. – Saint-John Perse était originaire de la Guadeloupe.

⁹ Aimé Césaire, « Tam-tam I », dans *Les Armes miraculeuses* (1946).

- 26 *Abstrait, le rationalisme cartésien ?* Sans doute et nous le soulignerons bientôt. Mais s'il n'est pas essentiellement, il est, d'abord, enracinement dans le réel, du moins dans la vie. On oublie, trop souvent, qu'avant de faire métier de la philosophie, Descartes s'était engagé dans l'armée et à l'étranger. Au demeurant, le *Discours* commence par une autobiographie.
- 27 *Pas pratique, le rationalisme cartésien ?* Mais Descartes fait, de la *physique*, le fondement de sa *métaphysique*, qui, retournant à ses origines, est bien l'au-delà de la physique, non sa négation. Et puis les mathématiques ne sont-elles pas, dans le monde technocrate et pratique d'aujourd'hui, la base de la science et, partant, de la puissance matérielle ? Or Descartes se signala, pour la première fois, en découvrant les lois de la mathématique universelle.
- 28 Ce souci de la pratique s'exprime dans l'objectif que Descartes assigne à ses recherches philosophiques : « procurer, de la sorte, le bien de ses semblables¹⁰ ». Et voilà que transparaît, en même temps, le souci éthique : le *souci de l'Homme*.
- 29 Mais tout cela, j'en conviens, ne fait pas *l'essence du Cartésianisme*. Celle-ci est, comme le dit Gaston Berger, dans la recherche d'une « science absolue », fondée sur une « certitude inébranlable¹¹ ». Elle est dans la rigueur d'une méthode de recherche, qui commence par douter de tout, qui n'accepte que l'évidence et qui, d'évidence en évidence, aboutit à la seule évidence incontestable : celle du *cogito*, qui voit, « dans la subjectivité transcendante, l'origine de l'objectivité elle-même¹² ». Il est donc vrai que Descartes ne fonde la réalité ou, plus exactement, la *vérité* que dans la *raison discursive*. Dans la *logique*, c'est-à-dire la cohérence qui relie les évidences l'une à l'autre, comme une chaîne de relations, mieux : les unes aux autres, comme un réseau, une toile d'araignée, dont le centre est le *cogito*.
- 30 *Démodé, le rationalisme cartésien ?* Je le crois plus actuel que jamais. C'est Gaston Berger, le philosophe de l'action, l'inventeur de la *Prospective*, qui préconisait le retour à Descartes. C'est Edmund Husserl, le créateur de la *Phénoménologie*, qui disait, à celui-là, tout ce qu'il devait à Descartes, comme en témoignent les *Méditations cartésiennes* du philosophe allemand. Le Rationalisme nous paraîtra encore plus actuel si nous l'étudions en relation avec l'*empirisme* des uns et l'*intuitionnisme* des autres.
- 31 *Empirisme* ou *pragmatisme*, les tenants de cette philosophie se sont toujours basés sur l'*expérience*. Mais, c'est l'évidence, pour que l'action y soit possible, il faut que le monde de l'expérience soit rationnel : il faut que la raison discursive y découvre les structures des objets d'expérience, c'est-à-dire leurs relations réelles. *Il n'y a pas d'action sans méthode : sans logique*. Dans un article intéressant, intitulé « Idéologie et Expérience », Arthur Schlesinger¹³ écrit : « Les abstractions ne sont pas nécessairement à écarter. En fait, nous ne pourrions pas raisonner sans elles. » Et comment agir d'une façon efficace sans raisonner ?

¹⁰ Descartes : « Mais sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pêcher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. » *Le Discours de la méthode*, sixième partie, dans *Œuvres*, t. I, Pléiade, 2024, p. 319.

¹¹ Berger : « Il faut surtout remarquer la ressemblance qu'il y a entre l'attitude de Descartes et celle d'Husserl : l'un et l'autre sont des dogmatiques de tempérament ; l'un et l'autre veulent fonder une science absolue et recherchent une certitude inébranlable. Ils pensent tous deux l'avoir trouvée dans le "Je pense" et ils atteignent cette première vérité par une intuition de leur intelligence : c'est une évidence. Tout savoir valable reposera sur cette évidence initiale. » Gaston Berger, *Phénoménologie du temps et prospective*, PUF, 1964, p. 2-3.

¹² Gaston Berger, *Phénoménologie du temps et prospective*, p. 9 (NdIA).

¹³ Arthur M. Schlesinger Jr (1917-2007) est un historien, théoricien politique et écrivain américain, très prolifique. On lui prête une certaine influence sur John F. Kennedy, dont il était une plume. — Je n'ai pas trouvé le texte que cite Senghor.

- 32 Quant aux relations du rationalisme et de l'*intuitionnisme*, ce sera l'occasion, pour moi, d'essayer de montrer comment le rationalisme cartésien s'est enrichi de la pensée de Pascal, qui est, en réalité, une double symbiose de la théorie et de l'expérience, de la raison discursive et de la raison intuitive. Et cette *symbiose* est éminemment française, qui s'exprime, aujourd'hui, dans l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin.
- 33 Pascal est, incontestablement, un rationaliste. Qu'il s'agisse des *Provinciales* ou des *Pensées*, ce qui frappe d'abord, c'est la force parce que la rigueur du raisonnement. S'agissant des *Provinciales*, leur originalité est, précisément, que, pour la première fois en Europe, dans une œuvre destinée à un large public, on ne fasse appel qu'à la raison la plus commune : le *bon sens*. Quant à l'*Apologie de la Religion chrétienne*, elle est d'une logique serrée qui tend à démontrer que non seulement la religion n'est pas contraire, mais qu'elle est conforme à la raison : qu'elle est *vraie*.
- 34 Pourtant, l'originalité de Pascal n'est pas là. Elle est dans ceci, qu'il ne se contente pas de la théorie et de l'argument ; il étaye son raisonnement par des *faits*. Il ne se contente pas de l'*expérience* ; il *expérimente*. Comme Descartes il commence par une œuvre scientifique : non par la mathématique, qui fait comprendre l'univers, mais par la physique, qui le *démontre* par les faits. Dans les *Pensées*, les faits d'expérience, ce sont les faits historiques : les *faits sociaux*, comme nous disons aujourd'hui.
- 35 Cependant Pascal est, également, l'*homme de foi* qui a, le plus vigoureusement au siècle de Descartes, assigné des limites à la raison discursive et fait appel à la foi, c'est-à-dire au cœur, à l'*intuition* ; « c'est le cœur qui *sente* Dieu, non la raison¹⁴ ». Je souligne le mot. *Sentir*, c'est le mot clef de l'épistémologie des peuples noirs : des peuples de raison intuitive.
- 36 Sautons trois siècles d'histoire de France, trois siècles pendant lesquels les Français restent, malgré bien des brassages, métissages et influences, des rationalistes impénitents, qui défendront romantisme, symbolisme, surréalisme, en définitive l'*intuition*, à coups de raisonnement. Comme en témoignent les *Manifestes* d'André Breton, tout de passion, mais de passion lucide.
- 37 Partant donc de Pascal, sautons trois siècles pour nous arrêter à Pierre Teilhard de Chardin. La comparaison n'est pas hasardeuse, elle est nécessaire. Ce sont même race celtique, même esprit scientifique, même foi ardente, même style. Mais de Pascal à Teilhard, le rationalisme français s'est élargi et approfondi grâce au progrès de la science, au développement subséquent de la technique et de l'industrie, à la multiplication des relations inter-raciales et inter-continetales. La *synthèse* s'est faite *symbiose* entre théorie et pratique, argumentation et expérimentation, raison discursive et raison intuitive ; bref, la logique analytique est devenue logique *dialectique*.
- 38 L'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin, qui marquera, de son sceau, le XX^e siècle, est le signe le plus manifeste de cette *révolution* si nous partons de Descartes. Je préfère parler d'*évolution* en partant de Pascal. La *juxtaposition* de l'argument et de l'expérience, de la raison et du cœur chez Pascal est devenu, chez Teilhard, pour résumer, *conjonction* de la raison discursive et de la raison intuitive par-delà la dialectique marxiste. Mais distinguons le dialogue de la raison discursive avec elle-même de cet autre dialogue où elle s'est engagée avec la raison intuitive depuis la fin du XIX^e siècle.
- 39 Au niveau de la seule rationalité, l'œuvre de Teilhard repose sur les deux seuls critères irrécusables de la vérité : la *cohérence* théorique et la *fécondité* pratique. C'est une dialectique véritable parce que non trahie par le dogmatisme qui n'est qu'un retour à la linéarité de la logique classique.

¹⁴ *Pensées* : « C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce qu'est la foi, Dieu sensible au cœur, non à la raison. / Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point : on le sait en mille choses. » Sellier, frag. 680 ; Le Gern, frag. 397. Pascal, *Œuvres complètes*, t. II, Pléiade, p. 679.

Toujours à ce niveau, cette logique dialectique s'appuie sur une *science totale*, en quoi elle achève d'être dialectique. Teilhard s'appuie non seulement sur les mathématiques comme Descartes, sur la physique comme Pascal, mais aussi sur les sciences naturelles et sociales comme Marx et Engels. Il fait encore mieux, qui intègre, dans sa recherche, la chimie et la biologie, voire la paléontologie et la préhistoire, qui sont, précisément, ses spécialités. Car Teilhard, comme Descartes et Pascal, est un *savant* avant que d'être un philosophe. Il le précise dans son ouvrage le plus important, le *Phénomène humain*, qu'il présente comme « un mémoire scientifique ». « Rien que le Phénomène. Mais aussi tout le Phénomène¹⁵ », précise-t-il.

- 40 C'est ici que le rationalisme français se fait, à la fois, *intégral* et *universel*. Teilhard part, en effet, de « tout le phénomène » : d'une manière matérielle, et non métaphysique, d'une « manière totale¹⁶ », dont toutes les propriétés sensibles – physiques et chimiques, mécaniques et biologiques – sont examinées et mesurées avec les derniers instruments d'analyse scientifique. Eh bien, c'est au cours de cette analyse que le savant perçoit les traces de l'*esprit*. C'est alors que, dans une *intuition* géniale, Teilhard, faisant un *retournement dialectique* audacieux, introduit l'esprit comme hypothèse, non plus au bout, mais au début, au centre même de la matière, animant la matière d'une vie en expansion – éternellement. L'intuition avait permis la synthèse scientifique, qui est d'une fécondité incommensurable puisqu'elle nous donne, au XX^e siècle, la seule *vision du monde* qui nous permette de tout comprendre. Mais surtout de tout oser pour *agir*.
- 41 Découvrir l'esprit, c'est découvrir l'*Homme* sinon Dieu. Le titre du *Phénomène humain* est significatif. En Francophonie, il s'agit toujours de l'Homme : à sauver et à perfectionner, intellectuellement avec Descartes, moralement avec Pascal, intégralement avec Teilhard.
- 42 On m'objectera, à propos de ce dernier : il s'agit toujours d'un théoricien. Je réponds : il s'agit d'un savant. Doublé d'un philosophe, qui a révolutionné jusqu'à l'économie. On ne se moque plus de l'économie française ; on parle du *miracle* du Plan français¹⁷. Pourtant la planification française répugne à l'*économétrie* pour intégrer l'humanisme. *Économie et Humanisme*¹⁸, c'est le

¹⁵ Premier paragraphe de l'« Avertissement » du *Phénomène humain* : « Pour être correctement compris, le livre que je présente ici demande à être lu, non pas comme un ouvrage métaphysique, encore moins comme une sorte d'essai théologique, mais uniquement et exclusivement comme un mémoire scientifique. Le choix même du titre l'indique. Rien que le Phénomène. Mais aussi tout le Phénomène. » Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, *op. cit.*, p. 17. – Deux remarques : 1. Un titre ne couvre pas nécessairement le sens du livre qu'il couronne. 2. Les domaines métaphysiques et théologiques, si importants, si révolutionnaires dans le livre, minorisent, voire invalident sa dimension scientifique. Précisément, leurs aspects révolutionnaires ne peuvent être naturalisés par la science : ils sont d'une théologie ou d'une métaphysique toute personnelles, complètement poétiques, ai-je dit. – J'ajoute ceci en réaction à une réflexion suscitée par une phrase de J.B.S. Haldane : « Si la coopération de quelque mille millions de cellules dans le cerveau peut produire notre capacité de conscience, l'idée devient vastement plus plausible que quelque coopération de toute l'Humanité, ou d'une fraction de celle-ci, détermine ce que Comte appelait un Grand Être super-humain. » Puisque cette idée entre en résonance avec le postulat teilhardien que la matière contient l'esprit en puissance, il note : « Ce que je dis n'est donc pas absurde. » Comme si l'on ne pouvait pas être deux à subir l'influence du vitalisme. (*Le Phénomène humain*, p. 45, n. 1.)

¹⁶ Le chapitre 1.2 s'intitule « La Matière totale », l'expression « manière totale » étant absente du *Phénomène humain*. Voir p. 31.

¹⁷ Ce « miracle français » a eu lieu durant les années 1945-1965 : le développement économique de la France avait plus que doublé par rapport au XIX^e siècle tout entier.

¹⁸ Le Père Louis-Joseph Lebreton (1897-1966) fonde en 1941 l'association « Économie et Humanisme », qui est aussi le titre de sa revue, qui gère une maison d'édition et qui fonde des groupes locaux à vocation sociale. Elle vise à établir une « économie humaine » qui puisse concilier les exigences de l'économie et les nécessités humanistes de justice et d'éthique. Après une certaine proximité avec le pétainisme (la notion de communauté), elle devient tiers-mondiste dans les années 50 et 60, tout en gardant sa vocation catholique. Lebreton est appelé fréquemment à conseiller des dirigeants africains (auprès du Premier ministre sénégalais Mamadou Dia). Lebreton a constamment voulu associer la doctrine sociale de l'Église et les nécessités du progrès économique. Expert à Vatican II, il est l'inspirateur principal de l'encyclique *Populorum progressio*, publiée par Paul VI en 1967.

mouvement économique français du regretté Père Lebret, qui a pour ambition de réaliser, non seulement par la « croissance économique », mais par le développement intégral, le *plus-être*¹⁹ que Pierre Teilhard de Chardin assigne à l'Homme comme *fin*.

*

- 43 Je vais conclure. Encore une fois, si comme complément et accomplissement de Descartes, j'ai choisi Pascal et Teilhard de Chardin, ce n'est pas hasard. J'ai choisi deux Auvergnats, qui ont gardé, Il sinon le sang, du moins le tempérament des *Celtes*. J'ai défini, il y a quelques années, la culture française comme *la greffe du génie latin sur le génie celtique* ; de la clarté méditerranéenne sur la passion alpine.
- 44 J'ai été frappé, l'autre année, en visitant l'*Exposition d'Art gaulois*, des affinités de cet art et de l'*Art nègre*. Comment expliquer cette ressemblance si ce n'est par le substrat passionnel de la raison intuitive ? J'ai fait ce jour-là deux découvertes. La première est que, si les Gaulois ne sont pas nos « ancêtres », à nous, les Nègres, ils sont nos cousins. La deuxième est que, comme eux, nous pouvons, au « rendez-vous du donner et du recevoir²⁰ » que constitue la Francophonie, rendre, au génie méditerranéen, une partie au moins de ce qu'il nous a donné.
- 45 La Francophonie ne sera pas, ne sera plus enfermée dans les limites de l'Hexagone. Car nous ne sommes plus des « colonies » ; des filles mineures qui réclament une part de l'Héritage. Nous sommes devenus des États indépendants, des personnes majeures, qui exigent leur part de responsabilités : pour fortifier la *Communauté* en l'agrandissant.
- 46 Je n'entrerai pas dans les détails de l'organisation de la Francophonie. Les États membres en décideront dans une libre confrontation. L'essentiel est que la France accepte de *décoloniser* culturellement et qu'ensemble nous travaillions à la *Défense et expansion de la langue française* comme nous avons travaillé à son illustration. Et elle l'accepte si elle n'en a pas pris l'initiative.
- 47 Je sais combien cet éloge est au-dessous de son objet. Mon excuse est que notre attachement à la langue et à la culture française est au-dessus de tout éloge.

*

¹⁹ *Le phénomène humain*, p. 19 : « Ces pages représentent un effort pour *voir*, et *faire voir*, ce que devient et exige l'Homme, si on le place, tout entier et jusqu'au bout, dans le cadre des apparences. / Pourquoi chercher à voir ? et pourquoi tourner plus spécialement nos regards vers l'objet humain ? / *Voir*. On pourrait dire que toute la Vie est là, – sinon finalement, du moins essentiellement. Être plus, c'est s'unir davantage : tels seront le résumé et la conclusion même de cet ouvrage. »

²⁰ Expression senghorienne apparue dans les années 50 et 60, et devenue universelle.

Sources

L. S. Senghor, « La Francophonie comme culture », *Études littéraires*, vol. 1, n° 1, avril 1968, p. 131-140.

L. S. Senghor, « La Francophonie comme culture », *Liberté 3 : Négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Le Seuil, 1977, p. 80-89.

En ligne : < <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1968-v1-n1-etudlitt2178/500008ar.pdf> > (22 novembre 2025).

Aussi : < https://www.memoireonline.com/06/21/11907/m_La-francophonie-et-son-expression-dans-la-poesie-de-Leopard-Sedar-Senghor29.html > (22 novembre 2025).